

Articles de presse

Bande dessinée, récits (Loïc Gaume)

(actualisé 07/2020)

Loïc Gaume



Parler du travail de l'auteur-illustrateur Loïc Gaume, ne peut se faire sans évoquer Les Détails, la structure d'édition qu'il a créée, et ses livres. Si l'ambitieuse Collection Wafel démontre son talent pour restituer des moments du quotidien pleins de saveur et d'humour (récits notamment publiés dans la revue *Lapin de L'Association*), un nouveau terrain semble tout autant l'enthousiasmer. Celui de l'inventaire dessiné.

Après une série des *piers* de la côte anglaise se présentant sous la forme d'un *l'éporello*, Loïc Gaume vient de publier un deuxième cahier inventaire (*Ribambelles*) qui restitue au fil des pages le panorama d'un quartier en se concentrant sur ses façades. *Ribambelles* semble avoir été réalisé avec autant de plaisir dans le dessin que dans la démarche.

Karoo se penche sur ces deux dernières publications qui semblent en annoncer d'autres, à moins que ce ne soit qu'un heureux détour avant un retour aux récits ?

[Loïc Gaume](#)
[Les Détails](#)



Magazine Karoo
rubrique galerie, 2014

● Loïc Gaume continue de tracer un chemin qui n'appartient qu'à lui. Son attention aiguë s'est déplacée des situations (la série *Wafel*) aux objets inanimés sans qu'il ne perde la délicatesse, la réserve et le souci du détail qui le caractérisent. C'est ainsi qu'il s'est attaqué aux façades qui bordent le parc Josaphat à Bruxelles. Les façades de ces honnêtes bâtisses bourgeoises gagnent beaucoup en expressivité sous sa plume. En contrepoint à cet inventaire, il a invité dans un cahier placé au centre du livre huit auteurs dont le travail dialogue avec le sien : Aurélien Débat, Jochen Gerner, Stéphane de Groef, Benoît Jacques, José Parrondo, Vincent Pianina, Guillaume Trouillard et Philippe Weisbecker.

asso-articho.blogspot.com, oct. 2014



Cultures Maison
ribambelle d'inventaires

25 octobre 2014
par **Martin Boonen**
dans **Art & ko** | ateliers de lecture à minutes

Le festival de bandes dessinées indépendantes Cultures Maison s'associe à la Maison du livre de Saint-Gilles pour présenter, sous la houlette de Loïc Gaume, l'exposition « *Ribambelles* », sur le thème de l'inventaire dessiné. Ce n'est pas grand mais c'est plutôt bien fait, plutôt mûrin et c'est surtout très beau !

On pourra dire qu'on voudra de Saint-Gilles et de sa gentrification, mais il faut reconnaître que tout le long de l'année, il s'y passe quelque chose. Au moins sur le plan culturel. Ça n'est pas souvent bling-bling (tant mieux !) mais c'est presque toujours bien (ouf !). Cette fois-ci, coup de projecteur sur la bande dessinée. Créé en 2010, Cultures Maison est un festival de bandes dessinées et d'art graphique indépendant. On y retrouve la plupart des éditeurs et diffuseurs belges du secteur, mais aussi quelques voisins européens.

Un festival largement ouvert



Les règles sont ultra-simples : pas de participation demandée aux exposants, et l'accès à toutes les manifestations du festival est gratuit. L'idée, évidemment : **promouvoir les talents créatifs d'un domaine qui a parfois du mal à se faire connaître tout en offrant une programmation accessible et de qualité, pour un public aussi large que possible.** Naturellement, pas de BD à gros nez ici, mais des choses plus fines, plus tristes, plus

● Le parfait exemple de cet état d'esprit, c'est l'exposition *Ribambelles*, concoctées par Loïc Gaume (...). Passionné d'architecture et de cartographie, il prend volontiers ses distances avec une narration chronologique pour lui préférer une approche géographique.

(...) Et cela se sent dans ce qu'il expose à la Maison du livre de Saint-Gilles : une trentaine de façades bruxelloises (de son quartier du parc Josaphat, à Schaerbeek), des bâtiments Art déco, Art nouveau, et des maisons plus modestes. « Je me suis interdit de retenir le caractère historique ou architectural des maisons que je dessine. Ce sont juste des façades qui attirent, pour de multiples raisons, mon attention dans mon quotidien. » Le trait faussement naïf et le sens du détail dévoilent Bruxelles avec délicatesse et soin. Ces façades montrent aussi une ville à l'urbanisme fragile et souvent massacré.

À côté des dessins grand format de Loïc Gaume, une série de vitrines présente les travaux, parfois spécialement réalisés pour l'exposition *Ribambelles*, des huit artistes invités. Ils proposent d'autres inventaires, sur d'autres thématiques. Ils racontent tous quelque chose, à l'image des réalisations en trois dimensions des dessins aux tampons de la ville imaginaire « *Tamponville* » d'Aurélien Débat.

(...) Une autre vitrine est consacrée à Jochen Gerner, figure majeure de la bande dessinée indépendante. Le dessinateur français recompose des couvertures de romans de gare en jouant sur les titres des livres et en faisant appel aux registres graphiques du Far West ou du futurisme.

Martin Boonen, magazine Karoo, sept. 2014
karoo.me/art-ko/cultures-maison-ribambelle-dinventaires

Les récits Wafel de Loïc Gaume



COLLECTION WAFEL, sérigraphie 2 couleur, sept. 2012. Série limitée 50 exemplaires. Crédit photo: Loïc Gaume

Loïc Gaume est auteur, illustrateur et graphiste belge. Il est aussi le fondateur des éditions **Les Détails**, auteur à **L'Association** et aux éditions **Hoochie Coochie**. Sa manière de prendre ses distances avec la narration chronologique pour lui préférer une approche géographique m'a particulièrement séduite. Avec la **Collection Wafel**, une série de 11 livres présentant différents lieux que l'auteur a habités ou traversés pendant plus de trois années, il présente une sorte de récit cartographié de son quotidien aussi fascinante à lire qu'agréable à regarder comme objet. D'ailleurs, les livres de cette série ont été publiés dans un premier temps sous la formule de fanzines photocopiés en noir et blanc que Loïc Gaume distribuait gratuitement avant de les réimprimer dans la version actuelle.

Pour lui, si le fanzine actuel consiste toujours à faire soi-même son livre, une chose fondamentale a pourtant changé : « La mentalité n'est plus la même d'une part, mais surtout cette forme est passée du politique à l'artistique, c'est ce qui me semble le plus évident aujourd'hui. Ça se vérifie notamment avec le nombre de salons consacrés à l'autoédition. On vend son fanzine aujourd'hui, on ne le distribue plus pour faire passer des idées. Le fanzine s'est démocratisé avec des moyens d'impression plus faciles, et est tombé entre les mains des dessinateurs, photographes etc. Aujourd'hui, le fanzine a plus à voir avec l'édition indépendante qu'avec le tract politique. » (**CITAZINE**)



37 PIERS, leporello 40 volets, imprimé en offset à 150 ex., 30cm x 400 cm déplié, jaquette indépendante imprimée en quadra, mai 2012. Crédit photo: Loïc Gaume

Ses autres projets sont tout aussi magnifiques, comme **37 piers**, un livre à déplier qui propose l'inventaire dessiné de trente-sept jetées de la côte anglaise. Ou encore son dernier livre, **Réambrayelles**, qui présente une série de façades dessinées.

Andrea C Hente

«Le fanzine est un livre d'artiste», **mamereataithpster.com**, oct. 2014

- Le fanzine a-t-il, lui, respecté ses origines ?

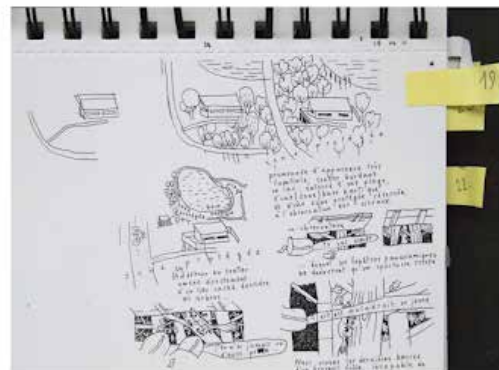
Le DIY spirit étant né des fanzines, nous avons voulu savoir ce qu'il était devenu et avons posé la question à Loïc Gaume. Un type qui pendant des années, une fois par mois, allait distribuer des fanzines qu'il avait écrits, massicotés, photocopiés, agrafés. En 2010, il fait toujours tout tout seul mais s'autoédite avec une vraie maison d'édition, qu'il a créée, les **Détails**. C'est pareil, mais en plus pro. Pour lui, si le fanzine actuel consiste toujours à faire soi-même, une chose fondamentale a pourtant changé : « La mentalité n'est plus la même d'une part, mais surtout cette forme est passée du politique à l'artistique, c'est ce qui me semble le plus évident aujourd'hui. Ça se vérifie notamment avec le nombre de salons consacrés à l'autoédition. On vend son fanzine aujourd'hui, on ne le distribue plus pour faire passer des idées. Le fanzine s'est démocratisé avec des moyens d'impression plus faciles, et est tombé entre les mains des dessinateurs, photographes etc. Aujourd'hui, le fanzine a plus à voir avec l'édition indépendante qu'avec le tract politique. » En 2013, le fanzine se vend et tient salon. Il est sorti du ghetto.

Et ce n'est pas parce qu'on travaille en parallèle pour une maison d'éditions «capitalistique» qu'on est un vendu. Loïc Gaume est reconnu dans le milieu du fanzine alors qu'il collabore avec l'Association dans la revue **Lapin**.

Le DIY serait donc moins sectaire. Et c'est sans doute l'une des raisons pour laquelle il a pu s'étendre de la scène underground au linge de maison. A moins que ce ne soit Internet ? A moins que ce ne soit la crise ?

«**DIY, des Sex Pistols à Lorie**», **Dorothée Duchemin**, jan. 2013

<http://www.citazine.fr/article/diy-sex-pistols-lorie-do-it-yourself>



Quand à Loïc Gaume, celles et ceux qui suivent l'association ChiFouMi se souviennent qu'il fût l'un des auteurs en résidence lors de la seconde édition de **Pierre Feuille Ciseaux**, en 2010. Son travail introspectif est à mille lieues des poncifs croisés habituellement du côté de cette vague de l'autobiographie que l'on associe souvent à la bande dessinée contemporaine. Son approche très personnelle confirme une chose : que ce fameux territoire du je reste une contrée décidément encore bien peu explorée.

On pourrait pousser un peu l'analogie, et considérer ses très nombreux **Carnets** auto-édités comme autant de balises ou de repérages, de sentiers qu'il aura arpentés, répondant aux lois dictées par un parcours intimiste autant que géographique, durant toutes ces années.

Une restitution du quotidien, pleine de simplicité et de délicatesse, qui s'avère étonnamment évolutif : ce pudique et savant processus de repérage auquel se prête ce jeune auteur (d'origine franc-comtoise, et vivant à Bruxelles depuis son passage à La Cambre, l'exigeante Ecole Nationale Supérieure des Arts Visuels) ne s'éloigne finalement jamais de sa propre personne, tout en quadrillant, petit à petit, un terrain de jeu graphique emballant.

C'est cette minutieuse cartographie du moi qui est montrée à l'occasion de l'exposition **Ce qui nous lie**, et c'est cet angle qu'il présentera comme base d'un workshop dont nous reparlerons donc très prochainement, et qui débute ce mardi 25 septembre au Lycée Pasteur.

- Quand à Loïc Gaume, celles et ceux qui suivent l'association ChiFouMi se souviennent qu'il fût l'un des auteurs en résidence lors de la seconde édition de **Pierre Feuille Ciseaux**, en 2010. Son travail introspectif est à mille lieues des poncifs croisés habituellement du côté de cette vague de l'autobiographie que l'on associe souvent à la bande dessinée contemporaine. Son approche très personnelle confirme une chose : que ce fameux territoire du je reste une contrée décidément encore bien peu explorée.

On pourrait pousser un peu l'analogie, et considérer ses très nombreux **Carnets** auto-édités comme autant de balises ou de repérages, de sentiers qu'il aura arpentés, répondant aux lois dictées par un parcours intimiste autant que géographique, durant toutes ces années.

Une restitution du quotidien, pleine de simplicité et de délicatesse, qui s'avère étonnamment évolutif : ce pudique et savant processus de repérage auquel se prête ce jeune auteur (d'origine franc-comtoise, et vivant à Bruxelles depuis son passage à La Cambre, l'exigeante Ecole Nationale Supérieure des Arts Visuels) ne s'éloigne finalement jamais de sa propre personne, tout en quadrillant, petit à petit, un terrain de jeu graphique emballant. C'est cette minutieuse cartographie du moi qui est montrée à l'occasion de l'exposition **Ce qui nous lie**, et c'est cet angle qu'il présentera comme base d'un workshop dont nous reparlerons donc très prochainement, et qui débute ce mardi 25 septembre au Lycée Pasteur.

Julien Misserey, sept. 2012

pierrefeuilleciseaux.com/rencontres-presentation-et-ateliers-pedagogiques-go/#more-4044

14 septembre — 17 octobre

Ce qui nous lie

Exposition — Rencontres

Ce qui nous lie donne à voir la belle effervescence qui agit la bande dessinée contemporaine, en cherchant à relier les différents points d'une carte subjective d'un territoire encore trop méconnu. Conséquence exposition s'aventurant aux limites du renouvellement de la narration séquentielle, flirtant avec l'installation. Ce qui nous lie propose des pièces de plus de dix créateurs, ou collectifs de créateurs, français ou étrangers. Ces artistes, installés et reconnus (et parfois tout simplement primés au dernier Festival International d'Angoulême!) ou aspirants débutants, incarnent dans tous les cas ce que cette scène peut avoir de plus stimulant.

Ce qui nous lie est l'occasion d'accueillir quelques uns des auteurs exposés pour des rencontres, des ateliers, des conférences et une soirée cinéma. L'association ChiFouMi, dont la vocation est notamment de faire découvrir la richesse de la bande dessinée, proposera avec cette exposition de (re)découvrir l'incroyable ébullition de la scène de la micro-édition, de l'édition alternative, et de l'édition indépendante.

— Avec Terhi Ekholm (Finlande), Marion Fyfeille (France), Lola Laveille (Espagne), Tarek (France), Aurélie William-Lemaire (Belgique), Bobi (Belgique), Tom Caullé (Angleterre), Loïc Gaume (France), Michel Haliman (Québec), Chisako Ichiba (Japon), Gilles Rochier (France), Florent Ruppert & Jérôme Mulet (France), Marko Tuomola (Finlande)...

— Visites accompagnées les mercredis à 19h30 et les dimanches à 16h

— Organisé avec ChiFouMi et soutenu par le Mail

Julien Misserey
Exposition Ce Qui Nous Lie, sept. 2012

WUNDERKAMMER /40



Photo: Hélène Boudier

Loïc Gaume

EN The idea is as simple as it is ingenious: arranging your experiences and feelings according to the places they occur in order to create a map of your life. This is what the graphic artist and comic book creator Loïc Gaume (1983) has done in his eleven-part, alternative-autobiographical *Wafel* project. The exhibition *Wafelmaps* – a fascinating offshoot of the comic strip project – offers a small but fine tour through paper landscapes in which specific landmarks appear in relief. You traverse Geneva, Barcelona, Berlin, Pays du Bourbonnais, and Brussels in miniature topographical models. Like a self-sketched mental map, the *Collection Wafel* offers a glimpse into the life of its creator. “The name relates to both the *graffeur* (the comic book pattern consisting of little squares) and Brussels, which is the starting point of the whole series. And to push the comparison even further: the photocopied fanzine I published at La Cambre cost exactly as much as a waffle: 1.50 euro.” [Laughs] Loïc Gaume recorded over four years of his life in his fanzines and notebooks. Those stories display a wonderful sense of humour and have great attention to detail, both with respect to form and content. Imagining intimate stories in an apparently objective, scientific format like topographical maps gives the project an exciting friction. Life’s small but very recognisable vicissitudes appear in fragmentary scenes that shift from one original perspective to the other: “To draw is to make choices, to reveal what fragmentary bits interest you. The logic of the cartographer, looking for the whole, doesn’t come into it.” [Laughs] The topographical form of Loïc Gaume’s project only became definitive in the *Collection Wafel*, an edition located on the border of the comic strip, illustration, and publication: “It was the direct cause of the implementation of my own structure, of self-publishing, instead of merely giving the project my own name, I published it myself. And that changes a lot: you become an author-publisher. That approach alone has distanced me from traditional comics.” Under the heading *Les Détails* – “because that is what interests me: details” – Loïc Gaume has already published two works: the eleven-part *Collection Wafel* and *37 Piers*, a fantastic accordion edition, a kind of inventory of all 37 piers on the British coast.

Loïc Gaume’s studio is at his home, also the setting for the final chapter of his *Collection Wafel*. The table he works at is in the living room, with a view of the window and the fine selection of books on the shelves. There are boxes with his own publications that still need to be folded and cut next to the table, and a small storage space. And yet there is a striking visual restfulness about the space: “I really need a visually calm space. Before, there used to be nothing on the walls, but now I have had to compromise with my girlfriend [Laughs] and the walls are decorated lightly. I used to draw often on the tram, I always had a notebook with me. Now I always work at a table. I need my own corner, wherever and however small it is. I don’t need much space. Drawing is not like painting, which requires space to see your work from a distance. I always tend to get very close.”

For the details! **KURT SNOECK**

BOROUGH: Schoutbeek/Schoutbeek
EXHIBITION: > 5/1, Walferweg, Galerie Artibus Langestraat 23 106 or La Longue Hiale, Brussel/Bruxelles, www.artibus.be
BOOKS: *Collection Wafel* (limited edition book), Les Détails, 37 Piers, *Les Détails*
WAFELMAPS FOR CHILDREN: *Wafelkass*, 3 > 5/1, Galerie Artibus, info: 32 441 14 12
INFO: Loïc Gaume: loicgaume@leppot.be
En Detail: www.institut-editions.leppot.be

More on agendamagazine.be

AGENDA | 37

Kurt Snoeck
L'Agenda culturel, 2012

Studio Visit: Loïc Gaume

ART & BOOKS 21/12/2012 KURT SNOECK © AGENDA MAGAZINE

DELEN:   



The idea is as simple as it is ingenious: arranging your experiences and feelings according to the places they occur in order to create a map of your life. This is what the graphic artist and comic book creator Loïc Gaume (1983) has done in his eleven-part, alternative-autobiographical *Wafel* project. "Wafelmaps", the exhibition – a fascinating offshoot of the comic strip project – running at Galerie Artitude until 5 January, offers a small but fine tour through paper landscapes in which specific landmarks appear in relief. You traverse Geneva, Barcelona, Berlin, Pays du Bourbonnais, and Brussels in miniature topographical models. Like a self-sketched mental map, the *Collection Wafel* offers a glimpse into the life of its creator: "When I came to Brussels to study at La Cambre, the Dutch *wafel* sounded very good, and even somewhat exotic to a Frenchman. It stuck in my mind. The name relates to both the *gaufrier* (the comic book pattern consisting of little squares) and Brussels, which is in fact the starting point of the whole series. And to push the comparison even further: the photocopied fanzine I published at La Cambre cost exactly as much as a waffle: 1.50 euro." [Laughs]

Loïc Gaume recorded over four years of his life in his fanzines and notebooks. Those stories display a wonderful sense of humour and have great attention to detail, both with respect to form and content. Life's small but very recognisable vicissitudes appear in fragmentary scenes that shift from one original perspective to the other. For example, to the nervous passenger flying for the first time, an aeroplane might consist of no more than the section of the left wing and engine visible from the window: "To draw is to make choices, to reveal what fragmentary bits interest you. The logic of the cartographer, looking for the whole, doesn't come into it. [Laughs] I used to live near Geneva, but I never thought it to be more than an airport and a lake. That was my image of Geneva. So that's what I drew."



The topographical form of Loïc Gaume's project only became definitive in the *Collection Wafel*. "In the *Collection Wafel*, I stopped ordering the stories chronologically and arranged them all according to location. To that end, I drew all the topographical maps that envelop the various chapters. The models at the exhibition complete the project." Imagining intimate stories in an apparently objective, scientific format like topographical maps gives the

project an exciting friction, thanks not only to the manipulation and blending of the subjective and the objective, but also thanks to the visual narrative as a track, a physical space, a tangible mould for memories, and thus time. Just like visual stories are an inseparable tangle of text and images, they are also a temporal space summoned via visual and textual means.



It is impossible to discuss Loïc Gaume graphic stories without mentioning their manner of publication: *auto-édition* - which is also being offered some space at his "Wafelmaps" exhibition. The latter follows from the former: the *Collection Wafel* is an edition located on the border of the comic strip, illustration, and publication: "It was the direct cause of the implementation of my own structure, of self-publishing. Instead of merely giving the project my own name, I published it myself. And that changes a lot: you become an author-publisher. That approach alone has distanced me from traditional comics. If I would have just copied the classical comic book form, I might as well have published it somewhere else. All the reasons for self-publishing would have been redundant." Under the heading *Les Détails* – "because that is what I'm looking for, that's what interests me: details" – Loïc Gaume has already published two works: the eleven-part *Collection Wafel* and *37 Piers*, a fantastic accordion edition, a kind of inventory of all 37 piers on the British coast, from the most rudimentary to veritable decorative palaces, in which he again indulges in his fascination for architecture. "I became a comic book artist because I drew. I read *Tintin*, of course, but I was never a comic book fanatic. It is quite funny, but it was drawing more than the desire to make comic books that led me here. But I certainly feel at home in everything that is going on in the world of comics – a whole new realm being thrown open."



Loïc Gaume's studio is at his home. "I thought it would be nice to meet here because the eleventh and last instalment of the *Collection Wafel*, the only story that I made specifically for the collection, takes place here." The table he works at is in the living room, with a view of the window and the fine selection of books on the shelves. There are boxes with his own publications that still need to be folded and cut next to the table, and a small storage space. He also has numerous notebooks on hand, not only carnets with drawings, but also books filled with ideas that might suddenly come up. And yet there is a striking visual restfulness about the space: "I really need a visually calm space that is not too noisy. Before, there used to be nothing on the walls, but now I have had to compromise with my girlfriend [Laughs] and the walls are decorated lightly... With things that might stimulate me. Things that occupy me and that might help me to see things better. But it has to be calm. I used to draw often on the tram, I always had a notebook with me. Now I always work at a table. I need my own corner, wherever and however small it is. I don't need much space. Drawing is not like painting, which